HAL
open science

Les cadres de discours et leurs frontières

Michel Charolles

To cite this version:

Michel Charolles. Les cadres de discours et leurs frontières. Dominique Delomier Mary-Annick Morel. Frontières : du linguistique au sémiotique, Lambert-Lucas, pp.143-162, 2009. hal-00665820

HAL Id: hal-00665820

https://hal.science/hal-00665820

Submitted on 2 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DRAFT
Charolles M. (2009a). « Les cadres de discours et leurs frontières ». In D.Delomier & M-A. Morel eds. *Frontières : du linguistique au sémiotique*. Lambert-Lucas, Limoges, 143-162.

LES CADRES DE DISCOURS ET LEURS FRONTIERES

Michel Charolles
Université de Paris III
UMR LATTICE ENS Ulm

Dans cet article, nous nous attacherons tout d'abord à montrer comment certains adverbiaux (i.e. compléments non argumentaux) peuvent assumer, quand ils sont employés à l'initiale de phrase, des fonctions à l'échelle du discours. Ces adverbiaux, dits cadratifs (Charolles (1997), Charolles & Prévost eds. (2003), Charolles & Péry-Woodley eds. (2005), Vigier & Terran eds. (2005)), fixent, comme nous le montrerons, un critère qui indexent le contenu de la proposition en tête de laquelle ils figurent ainsi que, très souvent, celui d'une ou plusieurs autres apparaissant dans la suite. Dans la seconde partie, nous présenterons et discuterons rapidement une étude récente de Crompton (2006) qui conteste ce point de vue et nous ferons état de données permettant d'aborder les questions discutées dans la première partie dans une perspective nouvelle où ces phénomènes sont envisagés en termes de « profil de discours » (Ariel 2004). Comme ces phénomènes sont liés au fait que les adverbiaux cadratifs ont potentiellement une portée extraphrastique, une des questions majeures qui se pose dans les études sur le sujet est de savoir quels indices peuvent signaler que cette portée n'a plus cours. D'où le fait que les problèmes de frontières, notamment à droite, occupent une place essentielle dans la littérature consacrée à ce domaine.

I. PORTEE EXTRAPHRASTIQUE ET FONCTION DES ADVERBIAUX CADRATIFS

Certains adverbiaux (Adv, SP, SN, …) sont en mesure d'indexer plusieurs phrases faisant suite à celle en tête de laquelle ils sont détachés. Il en va ainsi dans l'extrait suivant où la portée du SP spatial s'étend à tout le paragraphe :

> *(1) « Les attaques cérébrales, ou « accidents vasculaires cérébraux » (AVC) ont un coût très lourd en matière de santé publique.* ***En France,*** *où 140 000 nouveaux cas sont déclarés chaque année, elles constituent la troisième cause de mortalité et la première cause de handicap. Il est établi que 25 % à 30 % des patients ayant subi une attaque cérébrale décèdent rapidement. Et, si un quart des survivants récupère sans séquelles apparentes, les autres souffrent de handicaps dont la nature et l'ampleur différent selon l'étendue et la localisation de la région cérébrale affectée (paralysie, déficits d'apprentissage, pertes de mémoire, troubles comportementaux et moteurs). »*

La capacité que peut avoir un adverbial d'indexer plusieurs propositions faisant suite à celle dans laquelle il figure dépend de sa position dans celle-ci. Pour s'en rendre compte il suffit de comparer (1) avec (1') où le SP *en France* est inséré en position post-verbale :

> *(1') Les attaques cérébrales, ou « accidents vasculaires cérébraux » (AVC) ont un coût très lourd en matière de santé publique. 140 000 nouveaux cas sont déclarés* ***en France*** *chaque année où elles constituent la troisième cause de mortalité et la première cause de handicap. Il est établi que 25 % à 30 % des patients ayant subi une attaque cérébrale décèdent rapidement. Et, si un quart des survivants récupère sans séquelles apparentes, les autres souffrent de handicaps dont la nature et l'ampleur différent selon l'étendue et la localisation de la région cérébrale affectée (paralysie, déficits d'apprentissage, pertes de mémoire, troubles comportementaux et moteurs). »*

Dans (1') le complément spatial, ainsi du reste que le complément temporel qui suit, sont rattachés à la prédication, quoiqu'ils ne soient pas régis par le verbe (Charolles (2003), Lacheret-Dujour & François (2004)). Ce rattachement forcé tend à limiter leur influence à la seule phrase dans laquelle ils figurent, d'où le fait que l'on soit enclin à considérer que les données mentionnées à la suite de *il est établi que* concernent l'ensemble des pays pour lesquels on dispose des statistiques sur les AVC et non pas seulement la France, comme dans la version originale.

Dans l'extrait suivant, les SP détachés à l'initiale de phrase fonctionnent de manière comparable mais ils sont organisés sériellement, ce qui est très courant dans les textes expositifs. Les SP s'opposent au sein d'une première série (*chez de nombreux mollusques* versus *chez les insectes*) qui s'oppose en bloc à la suivante (*chez les oiseaux, les reptiles et les poissons* versus *chez les mammifères*), avec une phrase charnière (en caractères droits) entre les deux blocs :

> *(2) « Est-il possible de circonscrire l'oscillateur circadien d'un organisme (son « horloge interne ») à des structures bien déterminées ? Oui, mais la structure en question diffère selon les groupes zoologiques.*
> *Neurones horlogers.* ***Chez de nombreux mollusques****, l'oscillateur a été localisé au niveau d'un groupe restreint de cellules nerveuses situées à l'arrière de la rétine, tandis que,* ***chez les insectes****, plusieurs rythmes circadiens sont placés sous le contrôle d'un petit groupe de neurones appelés « neurones latéraux ».* L'horloge biologique des organismes supérieurs se trouve, elle, dans des régions spécifiques du système nerveux central. ***Chez les oiseaux, les reptiles et les poissons,*** *elle est constituée par l'épiphyse (ou glande pinéale), petite glande située au sommet du cerveau qui, chez ces animaux, est un capteur de lumière - le fameux « troisième oeil ».* ***Chez les mammifères****, la situation apparaît, de fait, plus complexe. Certes, la glande pinéale conserve la capacité de synthétiser de façon cyclique, en l'occurrence la nuit, la mélatonine (hormone dont l'un des quelques rôles connus consiste en la régulation des changements saisonniers de l'activité reproductrice), mais elle ne constitue pas en elle-même une horloge. Elle dépend, en effet, d'autres structures pour générer des oscillations. L'horloge centrale est localisée dans une petite région située à la base du cerveau, le noyau suprachiasmatique (NSC), groupe compact de quelques milliers de neurones qui se trouve dans la partie antérieure de l'hypothalamus. Le NSC produit plusieurs neuropeptides* de manière circadienne et envoie des signaux oscillants à la glande pinéale. (La Recherche)*

Le mode d'organisation des informations adopté dans (2) peut être schématisé comme suit :

« Est-il possible de circonscrire l'oscillateur circadien d'un organisme (son « horloge interne ») à des structures bien déterminées ? Oui, mais la structure en question diffère selon les groupes zoologiques.
Neurones horlogers.

***Chez de nombreux mollusques**,*

tandis que,

***chez les insectes**,*

L'horloge biologique des organismes supérieurs se trouve, elle, dans des régions spécifiques du système nerveux central.

Chez les oiseaux, les reptiles et les poissons,

***Chez les mammifères**,*

Figure 1

Dans (2) comme dans (1), les SP détachés en position préverbale ouvrent des cadres de localisation qui tendent, par défaut, à étendre leur portée aux propositions arrivantes et à indexer les situations qu'elles dénotent. Cette extension n'est interrompue que par l'occurrence d'un ou plusieurs indices signalant que les informations en cours de traitement ne tombent plus sous la portée de l'index spécifié par l'adverbial introducteur, ce qui est en particulier le cas, lorsque l'occurrence d'un nouvel adverbial de localisation vient clore l'influence du précédent. On le voit bien dans (2) où l'ouverture du cadre initié par *chez les insectes* se traduit par la fermeture de celui initié par *chez de nombreux mollusques,* le même mécanisme se reproduisant, quelques lignes plus loin, avec *chez les mammifères* qui clôt le cadre *chez les oiseaux, les reptiles et les poissons*.

Le potentiel cadratif des adverbiaux préposés peut être plus ou moins exploité. Il en va ainsi dans (2) où les trois premiers cadres n'intègrent que leur phrase d'accueil, au contraire du dernier dont la portée s'étend jusqu'à la fin de l'extrait. L'exploitation des adverbiaux à des fins d'organisation des informations est le plus souvent limitée à des segments de taille réduite et il met fréquemment en jeu des adverbiaux d'un même type sémantique. Même dans les articles de vulgarisation scientifique où ce mode d'organisation est relativement courant, les passages structurés de cette façon ne couvrent que des parties limitées qui s'y prêtent.

Les adverbiaux spatiaux et temporels dits scéniques sont d'excellents cadreurs mais ils ont tôt fait de prendre un sens plus abstrait, comme dans (2) où la préposition *chez* ne réfère pas à un lieu identifiable dans un espace à trois dimensions. De même, les adverbiaux praxéologiques (Vigier (2004) et (2005)), qui réfèrent à des domaines dits parfois notionnels (du genre *en droit, légalement*), sont des sortes de localisateurs abstraits. On peut envisager de la même façon, les SP médiatifs ou énonciatifs en *selon/d'après/pour X* (Schrepfer-André (2005) et (2006)) qui affectent des contenus à des énonciateurs et les localisent, là aussi abstraitement, au niveau interpersonnel (Halliday (1994)). En fait, tous les constituants dénotant des dimensions des situations peuvent être utilisées à des fins organisationnelles

pour autant que l'on arrive à les détacher d'avec la prédication, ce qui exclut les SP préposés arguments du verbe (cf. *De son passage à Paris(,)Paul a surtout retenu*). A cette restriction, il faut ajouter que les adverbiaux potentiellement contrastifs se prêtent beaucoup mieux que ceux qui n'ont pas ce pouvoir à jouer un rôle dans la structurations des discours. Ce facteur explique que les adverbes évaluatifs comme *malheureusement* ou *heureusement* qui apparaissent fréquemment en tête de phrase soient de mauvais cadreurs et restent des modalisateurs. Outre que ces adverbes sont prédicatifs, dans le sens où ils portent un jugement sur la situation dénotée par la proposition qu'ils préfixent, ce qui n'est pas le cas des adverbiaux locatifs, on a du mal à imaginer des contextes dans lesquels un rédacteur pourrait être amené à répartir (classer) les informations qu'il souhaite rapporter en fonction de leur « caractère » bénéfique ou non. Le fait que les SP médiatifs puissent apparaître en isolat sans s'opposer à d'autres (*Selon X ... . D'après Y ... . Pour Z ...*) ne remet pas en cause l'observation précédente, dans la mesure où le simple usage d'un *selon X* dans un texte conduit à imputer rétroactivement les segments de discours traités jusque-là à un énonciateur (en général le rédacteur) différent de X (Charolles & Pachoud (2001)).

Dans les extraits du genre de (1) ou (2), tout se passe donc comme si le rédacteur profitait du contenu des situations dont il fait état pour mettre en exergue l'une ou l'autre des circonstances (au sens large) les accompagnant, et cela afin de répartir ce qu'il a en dire dans des fichiers annotés par les adverbiaux dénotant ces circonstances. On peut parler de repérage comme A. Culioli (1982), de référentiel comme Desclés (1994), d'univers de discours comme Martin (1983), ou de « space builders » comme Fauconnier (1984), Fauconnier & Sweetser (1996), T.Huumo (1996) et (1999), l'idée est chaque fois à peu près la même et elle va de pair avec celle consistant à voir dans cette forme d'usage des « circonstances » le résultat d'une démarche attentionnelle ou stratégique (Enqvist (XXXX), Virtanen (1992) et Ho Dac (2007) plus ou moins réservé à l'écrit.

Le fait que les adverbiaux détachés en position préverbale soient dotés d'un potentiel organisateur peut être rapproché de l'idée couramment défendue selon laquelle ces constituants fonctionnent comme des topiques non marqués. Cette analyse ne va cependant pas de soi dans la mesure où l'on a du mal à admettre que les contenus propositionnels indexés par un adverbial cadratif puissent être « à propos » de l'adverbial en question (pour une discussion cf. : Charolles (2003) ; Prévost (2003) ; Sarda (2003)). Rien ne s'oppose, par contre, à ce que l'on fasse valoir que ces expressions, du fait de la place qu'elles occupent, sont prédestinées à renvoyer à des informations activées dans le contexte précédent. C'est exactement ce que l'on observe dans (2) où les SP de localisation sont amorcés dans la phrase précédente par *selon les espèces biologiques* (non médiatif) qui annonce le passage en revue des espèces mentionnées dans la suite.

Les connecteurs qui signalent des relations de discours entre les situations dénotées par les propositions rassemblées dans les cadres ne tombent pas sous la portée des adverbiaux les introduisant (Charolles (2005), Charolles & Vigier, (2005)). La relation de contraste indiquée dans (2) par *tandis que* articule, de l'extérieur, les informations regroupées dans les cadres précédents et suivants. De même, la phrase :

> *L'horloge biologique des organismes supérieurs se trouve, elle, dans des régions spécifiques du système nerveux central.*

N'est pas incluse dans le cadre ouvert par *chez les insectes* : elle joue le rôle de charnière entre les deux cadres ouverts jusque-là et les deux autres qui apparaissent dans la suite. Le SN *l'horloge biologique* renvoie au « titre » (*neurones horlogers*), le complément adnominal *des organismes supérieurs* ramène à la phrase amorce, et le pronom disjoint (*elle*) signale une

opposition entre les deux types d'êtres vivants évoqués jusque-là et ceux dont il est question dans la suite. Le rédacteur aurait pu profiter de cette allusion pour recourir à une formulation comme :

> *(2') Chez les organismes supérieurs, l'horloge biologique se trouve, elle, dans des régions spécifiques du système nerveux central.*

avec un SP détaché en tête de phrase, ce qui aurait modifié l'organisation du début de l'extrait:

Chez de nombreux mollusques,

tandis que,

chez les insectes,

Chez les organismes supérieurs,

Figure 2

Plusieurs raisons peuvent expliquer que le rédacteur n'ait pas recouru à ce mode de présentation. L'effet possiblement indésirable des répétitions n'est sans doute pas négligeable, mais il faut tenir compte d'un autre facteur. L'ouverture d'un cadre consacré aux organismes supérieurs aurait posé le problème des liens qu'il peut entretenir avec les deux cadres suivants, les deux solutions suivantes (au moins) étant possibles :

Chez de nombreux mollusques,

tandis que,

chez les insectes,

Chez les organismes supérieurs,

Chez les oiseaux, les reptiles et les poissons,

Chez les mammifères,

Figure 3

Chez de nombreux mollusques,

tandis que,

chez les insectes,

Chez les organismes supérieurs,

Chez les oiseaux, les reptiles et les poissons,

Chez les mammifères,

Figure 4

La figure 3, dans laquelle le cadre super-ordonné introduit par *chez les organismes supérieurs* inclut les deux cadres sous-ordonnés qui suivent, est évidemment la bonne, sauf que, pour des lecteurs peu au fait de la classification des espèces naturelles, ce choix n'a rien d'évident. La formulation adoptée dans la version originale élimine ce problème et l'on peut penser que c'est pour cette raison qu'elle a été adoptée.

Le mode d'organisation des informations textuelles que l'on vient d'examiner ne se rencontre pas que dans les ouvrages ou les articles de caractère scientifique et technique. Il est parfaitement courant dans la prose narrative où l'on trouve fréquemment des développements structurés par des SP notamment spatiaux et temporels. L'extrait suivant de *Madame Bovary* offre un bon exemple de ce genre d'usage :

> *(3) « **A partir de ce moment**, son existence ne fut plus qu'un assemblage de mensonges, où elle enveloppait son amour comme dans des voiles, pour le cacher.*
>
> *C'était un besoin, une manie, un plaisir, au point que, si elle disait avoir passé, hier par le côté droit d'une rue, il fallait croire qu'elle avait pris par le côté gauche.*
>
> ***Un matin qu'elle venait de partir**, selon sa coutume, assez légèrement vêtue, il tomba de la neige tout à coup ; et comme Charles regardait le temps à la fenêtre, il aperçut M. Bournisien dans le boc du sieur Tuvache qui le conduisait à Rouen. Alors il descendit confier à l'ecclésiastique un gros châle pour qu'il le remit à Madame, sitôt qu'il arriverait à la Croix rouge. A peine fut-il à l'auberge que Bournisien demanda où était la femme du médecin d'Yonville. L'hôtelière répondit qu'elle fréquentait fort peu son établissement. Aussi, **le soir**, en reconnaissant madame Bovary dans l'Hirondelle, le curé lui conta son embarras, sans paraître, du reste y attacher de l'importance ; car il entama l'éloge d'un prédicateur qui pour lors faisait merveille à la cathédrale, et que toutes les dames couraient entendre.*
>
> *N'importe s'il n'avait point demandé d'explications, d'autres plus tard pourraient se montrer moins discrets. Aussi jugea-t-elle utile de descendre chaque fois à la Croix rouge, de sorte que les bonnes gens de son village qui la voyaient dans l'escalier ne se doutaient de rien.*
>
> ***Un jour** pourtant, M. Lheureux la rencontra qui sortait de l'hôtel de Boulogne au bras de Léon ; et elle eut peur, s'imaginant qu'il bavarderait. Il n'était pas si bête.*
> *Mais **trois jours après**, il entra dans sa chambre, ferma la porte et dit :*
> *- J'aurais besoin d'argent.*
> *Elle déclara ne pouvoir lui en donner. Lheureux se répandit en gémissements, et rappela toutes les complaisances qu'il avait eues (...)*
>
> *Il revint **la semaine suivante**, et se vanta d'avoir, après force démarches, fini par découvrir un certain Langlois qui, depuis longtemps, guignait la propriété sans faire connaître son prix. ... »*

L'organisation de ce passage peut être représentée comme suit :

A partir de ce moment,

Un jour

Un matin qu'elle venait de partir,

le soir

N'importe s'il n'avait point demandé … ne se doutaient de rien

Un jour

trois jours après,

Il revint ***la semaine suivante****, et …*

Figure 5

Dans cet extrait, l'introducteur temporel initial *à partir de ce moment* fait le lien avec ce qui précède par le biais du SN démonstratif anaphorique. L'exploitation des circonstances temporelles à des fins organisatrices que l'on observe dans la suite est donc, si ce n'est amorcée, au moins ancrée dans le contexte amont, ce qui va dans le sens de l'idée que l'on a affaire à une sorte de topique.

Le changement de comportement d'Emma auquel fait allusion la première phrase est spécifié par la relative, puis élaboré dans le paragraphe suivant. Ces propositions fixent le nouvel état d'arrière-plan (cf. la succession des procès statifs à l'imparfait) dans lequel évolue le personnage durant l'intervalle temporel ouvert par *à partir de ce moment.*

Le SN temporel indéfini *un matin qu'elle venait de partir*, qui apparaît en tête du paragraphe suivant, sélectionne sur cet intervalle d'arrière-plan une matinée spécifique sous-spécifiée qui sert de cadre à la série de procès perfectifs qui suivent. Les propositions regroupées dans ce cadre temporel entretiennent une relation de narration, y compris celle commençant par le groupe adverbial *à peine fut-il* qui n'est pas cadratif du fait que le SP phrastique est intégré syntaxiquement (cf. le *que*). La chronologie avance, avec l'intervention d'autres personnages, mais le mode de structuration adopté invite à comprendre que les situations indiquées se déroulent durant la matinée en question (pour une discussion cf. Terran (2002) et (2005), Charolles, Le Draoulec, Péry-Woodley & Sarda (2005), Le Draoulec & Péry-Woodley (2003) et (2005). Cette intuition est confirmée par l'apparition du SN défini associatif *le soir* qui ferme le cadre introduit pas un *matin* et en ouvre un nouveau. Les deux cadres sont reliés référentiellement et les procès perfectifs qui se succèdent jusqu'à la fin du paragraphe sont inclus dans la soirée. L'apparition dans la suite d'un nouvel adverbial en *un jour* initie un cadre dont la portée s'étend au paragraphe en tête duquel il apparaît, et il en va de même avec *trois jours après* qui figure au début de l'alinéa suivant. Les deux derniers cadres mis en place sont reliés anaphoriquement par l'adverbe *après ;* par contre, la façon dont s'articule le cadre introduit par le second *un jour* avec ceux introduits par *un matin* et *le soir* ainsi qu'avec *à partir de ce moment* ne coule pas de source.

Pour comprendre comment les cadres mis en place dans (3) peuvent s'agencer de la façon indiquée dans le schéma ci-dessus, il faut revenir au paragraphe :

(3a) N'importe s'il n'avait point demandé d'explications, d'autres plus tard pourraient se montrer moins discrets. Aussi jugea-t-elle utile de descendre chaque fois à la Croix rouge, de sorte que les bonnes gens de son village qui la voyaient dans l'escalier ne se doutaient de rien.

que nous avons laissé de côté. La première phrase au discours indirect libre fait allusion aux pensées d'Emma. Ce changement de registre énonciatif est très sensible, d'autant qu'il s'accompagne d'un passage à la ligne. Pour anodin qu'il paraisse, ce choix typo-dispositionnel est important : sans alinéa, on aurait compris que c'était durant la soirée où elle est revenue en compagnie de l'abbé Bournissien qu'Emma s'était dit qu'elle devait être plus prudente. Le fait que Flaubert n'ait pas adopté cette présentation se comprend assez bien quand on lit la suite. De l'enseignement qu'Emma tire de sa journée à Rouen, on passe en effet directement à la mise en œuvre répétée (*chaque fois*) du stratagème qu'elle a adopté et aux situations qui en ont régulièrement découlés (cf. les procès à l'imparfait), lesquelles situations ne peuvent être intégrées dans le cadre initié par le dernier adverbial temporel en cours, à savoir le SN *le soir*. Encore qu'il soit difficile de reconstituer précisément ses effets à la lecture, on peut conjecturer que :

- l'alinéa avant le passage au discours indirect libre alerte le lecteur sur la possible clôture du dernier cadre temporel en cours ;
- cette hypothèse est confirmée d'abord par l'emploi (en position non cadrative) de l'adverbe *plus tard* dont la référence est calculée par rapport à la journée (un matin + le soir) précédente
- d'où l'inférence rétrospective que les deux cadres introduits par *un matin* et *le soir* sont inclus sous un même *un jour* implicite (comme indiqué dans la figure 5).

Partant de là, le calcul de la référence du second *un jour* ne pose plus problème. Le lecteur sélectionne un jour particulier (mais non spécifié) sur l'ensemble des jours où Emma avait pris l'habitude de descendre *chaque fois* à la Croix rouge. Cet ensemble est disjoint de celui sollicité pour l'interprétation du *un jour* précédent et cette disjonction résulte du fait que le paragraphe reproduit sous (3a) n'est pas inclus dans le cadre introduit par *à partir de ce moment*. S'il en allait ainsi, on devrait avoir *un autre jour*, ce qui n'est pas le cas et confirme l'analyse proposée.

II. PROFIL DE DISCOURS DES ADVERBIAUX CADRATIFS

Comme on vient de le voir dans les quelques extraits analysés ci-dessus, les problèmes de frontière occupent une place centrale dans l'étude des adverbiaux cadratifs. Cette fonction, ainsi qu'on l'a relevé, semble liée à la position en tête de phrase. Les effets de sens résultant du déplacement des SP en fin de phrase dans (1) semblent difficilement contestables mais Crompton (2006) fait justement remarquer, à propos d'emplois du même type invoqués par Quirk et al. (1985), Thompson & Longacre (1985), Thompson (1985), Lowe (1987), Downing (1991), Prideaux & Hogan (1993), Diessel (2001), que dans les exemples forgés suivants

(4_{13}) [i] On the fifth day they were at the summit. [ii] They took photographs.

(5_{14}) [i] They reached the summit on the fifth day. [ii] They took photographs.

(6_{16}) [i] The summit was reached on the fifth day. [ii] They took photographs.

on infère que les protagonistes ont pris des photos le cinquième jour et cela que le circonstant temporel figure en tête de phrase (4) ou à la fin de celle-ci (5), et même quand il est en position rhématique (6). Cette interprétation s'imposant de la même façon quand l'adverbial est « transformé » en actant sujet (7) :

(7_{15}) [i] The fifth day found them at the summit. [ii] They took photographs.

Crompton discute d'autres exemples fabriqués ou attestés mais surtout il présente des données tirées de deux corpus comprenant

- 20 textes argumentatifs produits par des étudiants de l'université d'Indiana sur le fait 'le Crime ne paie pas' (textes faisant partie du 'LOCNES corpus')
- 20 éditoriaux de la presse britannique

Dans ces textes qui forment, dit Crompton, un ensemble relativement homogène du fait qu'ils sont tous « nontechnical, formal, and persuasive », l'auteur prend en compte les adverbiaux prépositionnels de localisation spatiale et temporelle ainsi que les adverbiaux propositionnels, en l'occurrence les 'when' et 'if clauses' ainsi que les 'infinitive purpose clauses'. Pour chacun des 217 emplois relevés il annote la position des adverbiaux (103 initiaux/114 non initiaux), les indices de clôture ('cancellation markers') indiquant qu'une phrase ultérieure ne peut être intégrée dans leur portée, et l'empan ('span') en nombre de phrases de celle-ci. De ces données il ressort globalement que :

- peu d'adverbiaux ont une portée supérieure à une phrase (environ ¼)
- les adverbiaux initiaux sont proportionnellement moins nombreux que les non initiaux à avoir une portée supérieure à une phrase
- les adverbiaux initiaux n'ont pas un empan textual supérieur à celui des non initiaux
- il n'y a pas de différence entre les adverbiaux initiaux et non initiaux quant à la place des indices de clôture.

D'où la conclusion de Crompton (p. 274) :

> *« neither the data regarding the establishment of suprasentential scope nor the data regarding cancellation of such scope support the proposition (...) that the communicative function of initial position for adverbials is to establish suprasentential scope".*

Les données présentées par Crompton sont intéressantes mais elles reposent sur un corpus très limité (217 adverbiaux), incluant des adverbiaux prépositionnels et propositionnels. Les adverbiaux pris en compte sont par ailleurs sémantiquement différents, ce qui fait que pour chaque catégorie (spatial, temporel, hypothétiques, et finaux), les effectifs d'initiaux et de non initiaux sont très faibles. Les textes dans lesquels figurent ces adverbiaux sont également assez courts (500 mots en moyenne) ce qui peut avoir une influence sur l'empan de leur portée extraphrastique. A cela on ajoutera enfin que les textes annotés étant plutôt argumentatifs se prêtent plus à l'emploi d'adverbiaux connecteurs que cadratifs.

Les données sur le français présentées par Vigier (2004 et 2005) sur les SP praxéologiques en *en N* dénotant un domaine de connaissance (*en syntaxe*) ou d'activité (*en tagalog*) ainsi que celles de Schrepfer-André (2005 et 2006) sur les SP énonciatif en *selon X* portent sur des effectifs plus importants (264 SP chez Vigier et 336 chez Schrepfer- André) dans des corpus de textes expositifs (presse ou ouvrages spécialisés) ne vont pas exactement dans le même sens. Les différences mériteraient un examen attentif, mais pour revenir à l'argumentation de Crompton, on notera que la taille de l'empan n'est pas un critère aussi décisif qu'il l'explique. Si, comme on y a insisté, la fonction des adverbiaux antéposés est avant tout organisatrice, s'ils servent essentiellement à répartir les informations textuelles dans des blocs homogènes relativement au critère spécifié par l'adverbial, il n'y a aucune raison pour que ces blocs incluent un grand nombre de phrases (surtout si les textes sont courts), le fait qu'il fonctionnent en série ou par contraste semblant plus pertinent.

Cela dit (qu'il faudrait développer), le fait que les adverbiaux non initiaux puissent avoir aussi bien que les initiaux une portée extraphrastique n'est pas contestable. Dès lors que,

comme dans (5), (6) et (7), le rédacteur prend soin d'indiquer qu'une situation se passe à tel moment et tel endroit (ou que l'on puisse l'inférer), il n'y a en effet aucune raison que cette indication ne joue aucun rôle dans la suite. Le principe de pertinence de Sperber & Wilson (1986) suffit à expliquer que cette indication ait tendance à s'appliquer par défaut à une ou plusieurs phrase(s) subséquente(s) pour autant que celle(s)-ci dénote(nt) une ou plusieurs situation(s) compatible(s). C'est ce qui se passe dans (4) à (7) où le fait de prendre des photos n'implique aucun déplacement, alors qu'il n'en irait pas de même avec une suite comme *Le soleil disparut derrière des nuages*.

Concernant les adverbiaux temporels, dans Charolles (2007), je présente des données sur cent emplois de *un jour* de localisation temporelle non prospectif (Charolles 2006) dans deux textes narratifs du XVIIIème siècle, en l'occurrence les *Confessions* de Rousseau et *Gil Blas de Santillane* de Lesage. Parmi les critères annotés (environ 60), j'exploite dans cette étude le fait que *un jour*

- soit nu ou modifié (*un jour de/que/où …*)
- apparaisse ou non dans un contexte aspecto-temporel prototypique (en gros : dans une phrase perfective précédée d'une phrase imperfective)
- soit préposé en tête de phrase ou de paragraphe, inséré ou postposé
- ait une portée étroite (de 1 à 5 propositions), moyenne (> 5 propositions) large (au-delà d'un paragraphe, indépendamment du nombre de propositions)
- que la fin de sa portée soit signalée par un ou plusieurs indice(s) de clôture fiable(s) (comme *le lendemain*) ou non (cas, par exemple, où aucun indice ne vient signaler sa fermeture si ce n'est le fait qu'une situation arrivante ne peut pas s'être déroulée durant la journée en question).

Le croisement de ces critères fait ressortir deux grand types de configuration dans les usages de *un jour* :

Configuration A	Configuration B
en tête de paragraphe ou de phrase	inséré ou postposé
dans un contexte aspecto- temporel prototypique	dans un contexte aspecto- temporel non prototypique
avec un empan interprétatif large	avec un empan interprétatif large
avec des indices de fin de portée robustes	sans indices de fin de portée fiables
un jour modifié	un jour nu

La configuration A correspond aux usages cadratifs de *un jour*. Dans les employs de ce type, *un jour* est utilisé stratégiquement pour indexer un segment de discours, il ouvre un cadre qui regroupe des propositions dénotant des situations qui se déroulent durant l'intervalle temporel spécifié par l'adverbial. Le rédacteur contrôle l'ouverture de ce cadre et il signale sa fermeture à l'aide marqueurs robustes. Les emplois de ce type ne représentent qu'un faible pourcentage des emplois de *un jour*, à savoir 12% et il se différencient nettement des emplois de type B qui sont quantitativement comparables (13%), les autres emplois (75%) s'échelonnant entre ces deux pôles. Les données prises en compte dans cette étude sont trop peu nombreuses pour que l'on puisse en tirer des conclusions générales. Il faudrait aussi les soumettre à des traitements statistiques plus poussés, mais elles suggèrent que les emplois cadratifs de *un jour* de localisation temporelle représentent une forme d'usage bien attestée de ce SN dans les textes narratifs, au moins dans les deux textes pris en compte dans notre étude. Dans les profils de discours (Ariel (2004)) de ce type, *un jour* n'est pas seulement utilisé pour

localiser temporellement une ou plusieurs situations. En plus de ce rôle sémantique, il assume une fonction au niveau informationnel : il fixe un critère pour le traitement des phrases subséquentes mais la reconnaissance qu'il est employé dans ce but n'est pas univoquement marquée. Le fait qu'il apparaisse en tête de phrase et *a fortiori* en tête de paragraphe et le fait (relativement inattendu) qu'il soit modifié sont de bons indices sur lesquels les lecteurs peuvent s'appuyer d'emblée. De même, le fait que la phrase précédente comporte un verbe à l'imparfait, et celle dans laquelle figure *un jour* soit au passé simple sont des facteurs qui interviennent à un stade précoce du traitement. Ces facteurs suffisent-ils pour que les lecteurs s'attendent à ce que les *un jour* employés de la sorte ouvrent un épisode incluant de multiples événements ? Suffisent-ils pour qu'ils s'attendent à trouver dans la suite un autre adverbial temporel venant clore cet épisode ?

Les données que l'on peut tirer de corpus annotés du genre de celui que l'on vient d'indiquer ne permettent pas de trancher, mais elles invitent à penser que la position des adverbiaux à l'initiale de phrase, surtout quand elle s'accompagne d'autres indices contextuels comme l'alinéa, code une instruction de traitement particulière qui est liée à leur potentiel cadratif. Les expérimentations psycholinguistiques sur l'impact de la place des adverbiaux spatiaux (préposés/postposés) dans la compréhension en lecture que nous sommes en train de mener dans le projet ANR « Spatial Framing Adverbials » tendent à confirmer ce point de vue, mais elles appellent elles aussi des investigations complémentaires.

Conclusion

Les analyses développées dans la seconde partie de cette étude prêchent en faveur d'une approche contextuelle et configurationnelle du fonctionnement des adverbiaux en discours. Les données présentées en réponse à l'étude de Crompton invitent à considérer que les adverbiaux cadratifs qui assument des fonctions dans l'organisation des discours sont associés à un faisceau de traits qui les caractérisent en propre. Ils se différencient notamment des adverbiaux insérés ou postposés qui ne présentent pas le même profil et n'assument vraisemblablement pas les mêmes fonctions, sachant qu'il n'y a pas une frontière étanche entre ces deux pôles.

Références bibliographiques

Ariel M. 2004. Accessiblity Marking: Discourse Functions, Discourse Profiles, and Processing Clues. Discourse Processes 37 (2): 91-116.

Charolles M. 1997. L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces. *Cahier de Recherche Linguistique*, LANDISCO, URA-CNRS 1035 Université Nancy 2, n° 6, 1-73. http://www.lattice.cnrs.fr

Charolles M. 2003. De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. In Charolles M. & Prévost S. eds. Adverbiaux et topiques. *Travaux de Linguistique* 47: 11-51.

Charolles M. 2006. La référence des compléments en *un jour*. In M.Riegel, C.Schnedecker, P.Swiggers & I.Tamba eds. *Aux carrefours du sens, Hommages offerts à G.Kleiber pour son 60ème anniversaire*. Leuven, Peeters : 53-69.

Charolles M. 2006. *Un jour* (*one day*) in narratives. In I.Korzen & L.Lundquist (eds.), *Comparing Anaphors. Between Sentences, Texts and Languages*, Copenhagen, *Copenhagen Studies in Language*, 34, Copenhagen, Samfundslitteratur Press: 11-26.

Charolles M. & Pachoud B., 2001. "Si la Lorpailleur est folle" et si le plus fou n'était pas celle que l'on croit ? In E.Roulet & M.Burger eds. *Des modèles du discours au défi d'un "dialogue romanesque". L'incipit du roman de R.Pinget "Le libera""*, Nancy, PUN,307-350.

Charolles M. & Lamiroy B. 2002. Syntaxe phrastique et transphrastique : du but au résultat. In Nolke, H. & Andersen, H.L. eds. *Macrosyntaxe et macrosémantique*. Bern, Peter Lang. 383-419.

Charolles M. & Prévost S. eds. 2003. Adverbiaux et topiques. *Travaux de Linguistique* 47.

Charolles M, Le Draoulec A., Péry-Woodley M-P & Sarda L. 2005. Temporal and spatial simensions of discourse organisation., French Language Studies, 15, 115-130.

Charolles M. & Péry-Woodley M-P. 2005. Les adverbiaux cadratifs : introduction. *Langue Française*, 148: 9-30.
Charolles M. & Péry-Woodley M-P. eds., 2005. Les adverbiaux cadratifs. *Langue Française* 148.
Charolles M. & Vigier D. 2005. Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation du discours. *Langue Française* 148: 9-30.
Charolles M., Le Draoulec A., Péry-Woodley M-P. & Sarda L. 2005. Temporal and spatial simensions of discourse organisation. *French Language Studies* 15: 115-130.
Charolles, M. 2005. Framing Adverbials and their Role in Discourse Cohesion. *SEM-05 Symposium on the Exploration and Modelling of Meaning*, Biarritz, France: 13-30.
Crompton, P. 2006. The effect of position on the discourse scope of adverbials. *Text and Talk*, 26-3: 245-279.
Culioli A. 1982. Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe. In *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*, Paris, Ophrys.
Desclés J-P. 1994. Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes. *Studia kognitywne*, 1, SOW, Warszawa : 57-88.
Diessel, H. 2001. The ordering distribution of main and adverbial clauses: A typological study. *Language* 77 (2): 433–455.
Downing, A. 1991. An alternative approach to theme: A systemic functional perspective. *Word* 42 (2): 119–143.
Enkvist N. 1987. Text strategies : single, dual, multiple. In R.Steele & T.Threadgold eds., *Language topics : Essays in honour of Michael Halliday*, Vol.II, Amsterdam, Benjamins: 203-211.
Fauconnier G. & Sweetser E. 1996. *Spaces, Worlds and Grammar*. Chicago, Chicago University Press.
Halliday M.A.K. 1994. *An Introduction to Functionnal Grammar*, London, Edward Arnold.
Ho-Dac M. 2007. *La position initiale dans l'organisation du discours : une exploration en corpus*, thèse de doctorat, Université de Toulouse le Mirail.
Huumo T. 1996. A scoping hierarchy of locatives. *Cognitive Linguistics*, 7, 3, 265-299.
Huumo T. 1999. Space and time : temporalization and other special functions of locatting-setting. *Linguistics*, 37-3, 389-430.
Lacheret A. & François J. 2004. Circonstance et prédication verbale en français : contraintes sémantico-pragmatiques et filtrage prosodique. *Syntaxe & Sémantique* 6: 35-56.
Le Draoulec A. & Péry-Woodley M.-P. 2003. Time travel in text: temporal framing in narratives and non-narratives. In Lagerwerf, L., Spooren, W. & Degand L. (eds). *Determination of Information and Tenor in Texts, Proceedings of Multidisciplinary Approaches to Discourse*. Amsterdam, Stichting Neerlandistiek & Münster, Nodus Publikationen. 267-275.
Le Draoulec A., & Péry-Woodley M.-P. 2005. Encadrement temporel et relations de discours. *Langue Française* 148: 45-60.
Lowe I. 1987. Sentence initial elements in English and their discourse function. *Occasional Papers in Systemic Linguistics* 2: 5–34.
Martin R. 1983. *La logique du sens.* Paris, PUF.
Prideaux, G. D. and Hogan, J. T. 1993. Markedness as a discourse management device: The role of alternative adverbial clause orders. *Word* 44 (3): 397–411.
Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G., and Svartvik, J. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman.
Sarda, L. 2005. Les cadres spatiaux dans les résumés de films : caractérisations des types de transitions entre cadres. *Langue Française* 148: 61-79.
Schrepfer-André G. 2006. *Les expressions en "selon X" introductrices de cadres de discours énonciatifs et leur portée textuelle*. Thèse de Doctorat, Université de Paris III.
Sperber D. & Wilson D. 1986. *Relevance*, London, Blackwell.
Terran E. 2002. *Le cadrage temporel en français*, Thèse de Doctorat, Université de Paris III.
Thompson, S. 1985. Grammar and written discourse: Initial vs. final purpose clause in English. *Text* 5 (1–2), 55–84.
Thompson, S. A. & Longacre, R. E. 1985. Adverbial clauses. In *Language Typology and Syntactic Description*, vol. II, T. Shopen ed., 169–205. Cambridge: Cambridge University Press.
Vigier D. & Terran E. eds. 2005. Les adverbiaux cadratifs et l'organisation des textes, *Verbum,* 3.
Vigier D., 2005. Les adverbiaux praxéologiques détachés en tête de phrase et leur porté: études sur corpus. *Verbum,* XXVII, 3: 293-312.
Vigier D. 2004. *Les groupes prépositionnels en « en N » : de la phrase au discours*. Thèse de Doctorat, Université de Paris III.
Virtanen, T. 1992. *Discourse functions of adverbial placement in English.* Abo: Abo Akademi University Press.